



Jean LIEVEN – 1, avenue Lucien Brétignières – 78850 Thiverval-Grignon
06.83.04.29.10 / j.lieven@terresinovia.fr

Ce document présente un bilan entrée hiver 2024 du niveau d'infestation de larves d'altises dans les colzas de Normandie et de l'Ouest de l'Ile-de-France.

Comment se situe la campagne en cours par rapport aux précédentes ? Faut-il craindre des dégâts ultérieurs ?

Nous remercions les organismes ayant participé sur la base du volontariat ou dans le cadre du [projet Adaptacol2](#) :

AGRIAL, AGRO SOL EVOLUTION, AXONE, Chambres d'Agriculture de Normandie, Chambre d'Agriculture, Région Ile-de-France, Coop de Bellême, Coop de Creully, Coop IDF Sud, SRAL IDF, FREDON Normandie, LEPICARD Agriculture, Lycée de Chambray, Lycée du Robillard, SEVEPI, SOUFFLET Agriculture, SRAL IDF, Terres Inovia.

Préambule

Les données présentées sont issues de parcelles suivies pour les BSV Normandie et Ile-de-France, ainsi que pour d'autres objectifs (essais, conseil agricole, etc.).

Les infestations larvaires sont exprimées en nombre de larves d'altise par plante.

Les données résultent de [tests « Berlese »](#) effectués entre novembre et mi-décembre 2024.

Quel niveau d'infestation larvaire en entrée hiver 2024 ?

Pour 116 parcelles diagnostiquées, la moyenne s'élève à 2.2 larves par plante en entrée hiver 2024 (contre 3.8 en 2023, 3.0 en 2022, 2.0 en 2021, 4.2 en 2020 et 2.4 en 2019).

Cette valeur masque une certaine variabilité (Figure 1).

La fourchette est surtout comprise entre 0.5 et 3 larves (hauteur des boxplots = 50 % des données).

L'infestation est assez faible, 10 à 40 % inférieure aux valeurs quinquennales et décennales. La campagne en cours s'apparente aux campagnes 2016-17 et 2021-22 (campagnes avec peu de dégâts larvaires *in fine*).

C'est dans l'Eure et le Calvados que les pressions les plus élevées sont constatées (moy = 3.5 larves/plante).

A l'inverse, dans l'Orne, la pression semble très faible cette année (0.6 larve/plante).

De même, en Seine-Maritime, on enregistre 1.8 larves/plante en moyenne cette année (contre 3.0 et 5.2 les deux années précédentes).

En entrée hiver 2024, la répartition globale des classes d'infestations de larves d'altises est donc globalement plus rassurante que celle observée sur la tendance pluriannuelle (Figure 2).

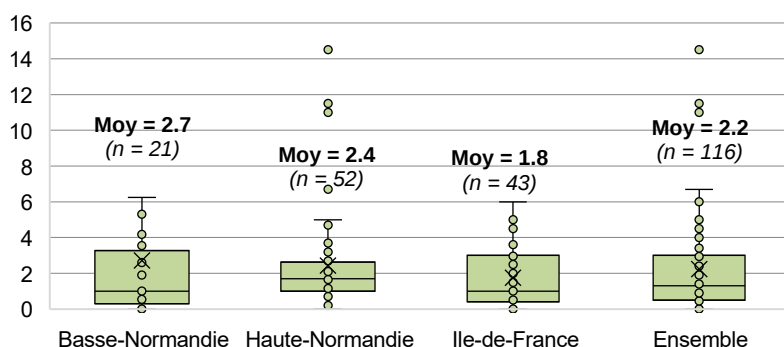


Figure 1 : Distribution des valeurs de nombres de larves / plante mesurés avant hiver 2024-25 (Tests Berlese) en région Ile-de-France / Normandie

Légende : croix = valeur moyenne ; la hauteur des rectangles indique les 1^{er} et 3^{ème} quartiles. La ligne horizontale dans chaque rectangle est la médiane

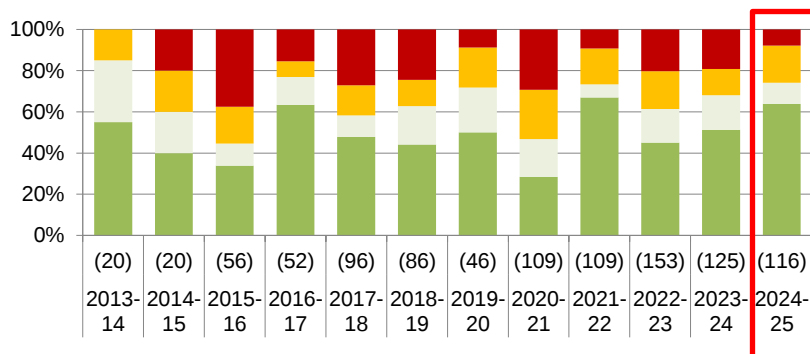


Figure 2 : Répartition (% de parcelles) selon les niveaux d'infestation de larves d'altises en entrée hiver 2024-25 en région Ile-de-France / Normandie

Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de parcelles diagnostiquées

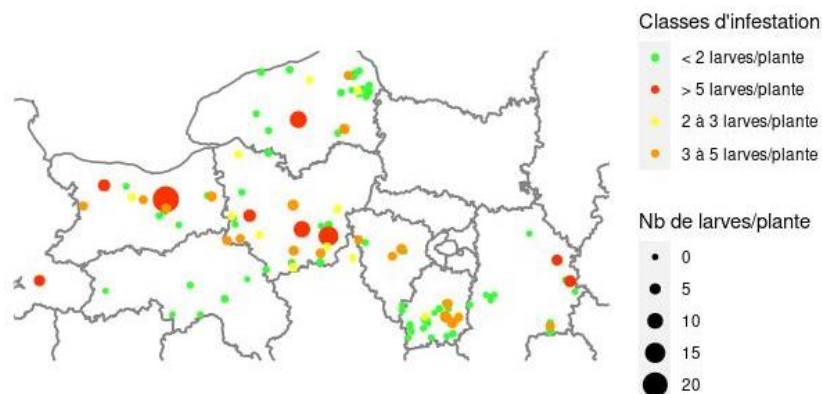


Figure 3 : Localisation des points de mesure d'infestation larvaire avant hiver 2024-25 et représentation des niveaux d'infestation



Pas de relation stricte entre le nombre de larves/plante et les dégâts ultérieurs

D'après plus de 60 essais entre 2016 et 2024 dans la région, **les pertes de rendement dues aux larves d'altises fluctuent de 0 à 13 q/ha (soit jusqu'à 35 % du rendement) avec une moyenne de 3,6 q/ha.**

Il n'est pas possible de relier strictement la perte de rendement au nombre de larves / plante mesuré en entrée hiver. Le contexte parcellaire et les effets météo peuvent aggraver, atténuer, voire gommer les dommages.

En 2019, une étude Terres Inovia s'appuyant sur des données régionales faisait ressortir que :

- Les parcelles à dégâts élevés conjuguent généralement infestations abondantes en entrée hiver (env 10 larves/plante), forte prolifération des ravageurs pendant l'hiver (plus du double), faible biomasse du colza en sortie hiver (moy <1 kg/m²), températures douces d'octobre à février puis froides au mois de mars.

Les gelées tardives de mars sur des colzas au métabolisme fragile aggravent les dégâts.

- Les parcelles à dégâts modérés découlent souvent d'un automne et un hiver froid défavorable à la prolifération de larves ou d'une dynamique de gain de biomasse du colza pendant l'hiver, d'une infestation maîtrisée des larves d'altises pendant l'hiver (pas plus de 5 larves par plantes en sortie hiver) et/ou d'un temps très poussant en mars, permettant au colza de tolérer les infestations.
- Les parcelles sans dégâts notables sont généralement celles dotées de fortes biomasses (> 2 kg/m² en entrée hiver et >1.5 kg/m² en sortie hiver). Dans ces situations de « gros colza », l'effet biomasse supplante souvent l'effet « niveau d'infestation », sauf si vraiment les conditions de sortie hiver affectent durement le métabolisme du colza (ex : hydromorphie, gel tardif comme en 2020).

Pour 2025, faut-il craindre des dégâts de larves d'altises ?

Pour répondre à cette question, il faut s'intéresser à l'état et la dynamique de croissance des plantes observée durant l'automne.

Un réseau régional de 160 parcelles indique que :

- la biomasse fraîche moyenne avant hiver atteint en moyenne 1,20 kg/m² avant l'hiver 2024-25.
- 50 % des parcelles ont atteint ou dépassé 1 kg/m² (contre 1.7 kg/m² l'an passé). En Basse-Normandie (Calvados notamment), on estime que 25 % des parcelles n'ont pas dépassé 400 g/m².

Peu de parcelles semblent avoir souffert de manque d'azote durant l'automne. La végétation est restée verte, la culture n'a pas « fondu » en novembre/décembre.

L'offre climatique de janvier à mars 2025 conditionnera en grande partie le rapport de force entre la culture et le bio-agresseur. Un temps poussant et relativement sec en février/mars permettra à la culture de mieux tolérer la présence de larves.

A ce jour, retenons les points suivants pour caractériser la campagne en cours :

- **infestation plutôt faible, sous la moyenne pluriannuelle ;**
- **niveau « moyen » de croissance du colza durant l'automne, avec des colzas « robustes » moins fréquents que ces 3 dernières campagnes ;**
- **cumul de températures automnales proche ou en deçà de la normale saisonnière**, ce qui n'accélère pas les processus biologiques du ravageur (pontes et enchaînement de stades larvaires) et freine donc les risques biotiques ;

Pour rappel, à la mi-janvier, les dés sont jetés : tout insecticide appliqué ne sera pas ou très peu rentabilisé dans la lutte contre les larves d'altises.

Dans tous les cas, l'observation de l'état sanitaire et l'état de croissance de la culture à compter de la mi-février sera primordiale pour bien évaluer la capacité de la culture à faire face aux futurs éventuels aléas climatiques et sanitaires.